

✦ *"La guérison est indispensable pour la **conversion**".*

Dieu sait qu'il est extrêmement important de se laisser guérir pour se laisser convertir. La guérison permet la conversion et entraîne une avancée spirituelle. Souvent les péchés de faiblesse prennent racine dans nos **blessures**. L'orgueil, par exemple, se développe souvent chez des personnes qui ont été humiliées. Le péché peut également prendre racine dans nos **peurs**. Exemple: Pierre a renié le Christ par peur. Alors que guéri et fortifié par l'Esprit Saint à la Pentecôte il a pu dominer sa peur et donner sa vie pour son maître. Les mauvaises habitudes ont créé en nous des **liens** qui engendrent le péché. La grande grâce du Renouveau c'est d'avoir développé cette guérison mais il y a des résistances par ignorance et aussi par peur de regarder en nous-mêmes. Cela fait mal de réveiller les vieilles blessures enfouies et on a peur d'être déstabilisé. Pourtant, si pour guérir une plaie il faut la débrider, la dénuder, l'exposer aux regards du médecin et se laisser soigner pour guérir, de même pour une blessure intérieure il faut accepter de la laisser remonter, de l'exposer au regard de Dieu et se laisser guérir.

Oui encore une fois la guérison est indispensable pour la conversion. Si nous ne guérissons pas nous piétons, nous nous décourageons. Le Père Boulanger qui était venu à Tressaint pour une rencontre sur le thème de la guérison nous racontait le fait suivant. Vivant en communauté il était le confesseur d'un de ses frères qui souffrait d'être d'une susceptibilité qui résistait à tous ses efforts. Un jour, découragé, il désespérait de s'améliorer et le Père Boulanger qui venait de découvrir la grâce de la guérison intérieure lui a dit de prier pour découvrir ce qui était à l'origine de ce défaut très gênant quand on doit vivre avec d'autres. En relisant sa vie, il a pu identifier l'origine du mal : ils ont prié pour la guérison et peu à peu ce prêtre de bonne volonté a pu rester serein devant les petites vexations ou sautes d'humeur des autres. **Il a pu se convertir**. Quand nous sommes blessés nous sommes submergés par notre blessure. Nous n'avons pas la force de résister à la tentation. L'exemple le plus éclatant est celui de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Thérèse était une petite fille d'une sensibilité malade due aux traumatismes reçus dans son enfance. Ce serait maintenant elle serait suivie par un psychiatre car elle souffrait de névrose. Dernière enfant d'une famille de neuf dont quatre étaient déjà morts elle fut élevée chez une nourrice car la mère déjà relativement âgée et travaillant dans son atelier de dentelle ne pouvait s'en occuper elle-même. Quand on sait la vulnérabilité d'un enfant on se doute du sentiment d'abandon qui devait l'habiter. Puis vers 18 mois Thérèse revint à la maison mais ce ne fut pas sans la traumatiser car elle s'était attachée à sa nourrice puisque sa mère raconte que quand celle-ci amenait l'enfant voir ses parents, elle hurlait en se cachant dans ses jupes. Le retour à la maison familiale fut donc un arrachement pour elle. Mais elle avait un besoin fou d'être aimée et elle s'est accrochée à sa mère qu'elle ne voulait pas quitter, sans doute

avait-elle peur encore de la perdre. Et voilà que Madame Martin, atteinte d'un cancer du sein meurt alors que la petite fille n'a que 4 ans. Nouvel ébranlement de sa sensibilité. Elle se jette alors dans les bras de sa sœur Pauline en lui disant « *Tu seras ma petite mère* ». Elle retrouve un équilibre précaire et a du mal à s'adapter à la vie scolaire et voilà qu'à l'âge de 9 ans elle surprend une conversation entre ses deux sœurs aînées où Pauline dit à sa sœur Marie qu'elle a décidé d'entrer au couvent des carmélites. Thérèse n'y résiste pas ; on craint même pour ses jours et elle traverse une crise douloureuse de scrupule et d'hypersensibilité. Elle dit elle-même : « *J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité. Ainsi s'il m'arrivait de faire involontairement une petite peine à une personne que j'aimais, au lieu de prendre le dessus et de ne pas pleurer, ce qui augmentait ma faute au lieu de la diminuer, je pleurais comme une madeleine et quand je commençais à me consoler de la chose en elle-même je pleurais d'avoir pleuré... Tous les raisonnements étaient inutiles et je ne pouvais me défaire de ce vilain défaut.* »

Je vous dirai la suite la semaine prochaine.